

Initiatives ministérielles

Grâce à l'ALÉNA, le Canada a réalisé des gains importants qui amélioreront notre avenir économique et les perspectives des entreprises canadiennes.

L'ALÉNA élargira notre accès à un marché mexicain en expansion rapide. Il protégera et améliorera les gains importants réalisés dans l'ALÉ. Enfin, il protégera les intérêts commerciaux du Canada sur le marché américain, de même que l'attrait du Canada aux yeux des investisseurs. Si l'ALÉNA avait été négocié sans le Canada, les États-Unis en auraient profité au premier chef puisqu'il aurait été le seul pays à bénéficier d'un accès privilégié, tant au marché canadien qu'au marché mexicain.

La poursuite du processus de libéralisation du commerce par l'entremise de l'ALÉNA améliorera la compétitivité du Canada et mènera à une hausse de la croissance économique et des emplois.

La libéralisation des échanges commerciaux accroîtra la compétitivité et la capacité du Canada d'assurer un haut niveau de vie à ses citoyens. La compétitivité et un niveau de vie plus élevé seront synonymes d'un plus grand nombre d'emplois, ainsi que d'une sécurité et d'une prospérité accrues pour tous les Canadiens, l'un des objectifs essentiels du gouvernement.

J'invite donc tous les députés de cette Chambre à appuyer ces initiatives.

[Traduction]

M. Jack Whittaker (Okanagan—Similkameen—Merriitt): Madame la Présidente, c'était intéressant la dernière semaine. Un de mes électeurs était en ville. Nous parlions des politiques monétaires et budgétaires du gouvernement et, à un moment donné mon électeur, Dale MacLean de Penticton, en Colombie-Britannique, m'a offert une cravate en me demandant de la porter à la Chambre ce soir pour souligner le côté «Mickey Mouse» des politiques du gouvernement actuel.

Il parlait des trois clowns qui occupent les banquettes ministérielles et qui élaborent les politiques du gouvernement actuel. Il disait combien il avait l'impression que le gouvernement vivait dans un monde de rêves parce qu'il ne faisait pas face aux réalités.

En examinant l'exposé économique et fiscal du ministre, je me suis mis à penser à deux choses qui cadraient bien avec le thème de cette magnifique cravate qu'il m'avait offert. La première, c'était qu'étant à l'approche de Noël, on pouvait faire allusion à Scrooge McDuck.

Enlever 3 p. 100 aux chômeurs et s'en remettre aux provinces pour le reste, c'était plutôt mal se comporter de la part du gouvernement à la veille de Noël. Le ministre des Finances agissait un peu à la façon de Scrooge. À mes yeux, c'était une politique à la Goofy.

À propos de ce qui a été dit depuis par les médias, j'ai écouté parler plusieurs députés ministériels qui citaient le *Financial Times* et d'autres journaux. J'ai un grand nombre de coupures de journal. Le 24 novembre, dans l'*Edmonton Journal*—donc dans les parages de Végréville cher au ministre des Finances—, il y avait la manchette suivante: «Les conservateurs de Mulroney sont à court d'essence». Dans un des paragraphes, on peut lire: «Le mini-budget du ministre des Finances Don Mazankowski a peu de chances de faire la différence. Voilà où nous en sommes. Brian Mulroney a eu huit ans pour créer les emplois et la prospérité qu'il avait promis en 1984, et il a échoué.» Comme c'est prophétique!

Il y en a d'autres, notamment le *Globe and Mail*, où Geoffrey Simpson écrit dans sa chronique que l'exposé économique présenté hier par le ministre des Finances donne tous les signes d'épuisement intellectuel du gouvernement. L'auteur de l'article ajoute que, par son absence de choix, le gouvernement montre que sept ans de pouvoir l'ont fatigué; qu'il se révèle timide face aux choix de plus en plus pénibles qui s'imposent et qu'il est trop avancé dans son mandat pour oser faire les choix politiques que commandent les problèmes économiques et financiers du pays.

Selon le *Ottawa Citizen*, l'exposé économique fait trop peu, trop tard et est trop conservateur. Le journal ajoute qu'au lieu de politiques audacieuses de grande envergure, les «Canadiens se voient servir du reaganisme en gelée».

Dans le *Globe and Mail* du 3 décembre, Hugh Winsor écrit:

Les conservateurs auraient pu faire quelque chose en 1987 ou 1988, lorsque l'économie allait bien, pour réduire la dette qui s'accroissait rapidement. Le gouvernement a préféré accorder à tout le monde un remboursement de taxe en prévision des élections, et accroître les dépenses dans des domaines où ce serait politiquement rentable.

Par son zèle à tuer le dragon de l'inflation, après sa victoire électorale de 1988, le gouvernement a aussi tué l'espoir et la confiance dans l'économie, et c'est ce qui explique le caractère confus de l'exposé d'hier.

Dans le doute, on se contente de mesures superficielles, et c'est ce que fait l'exposé économique d'hier.